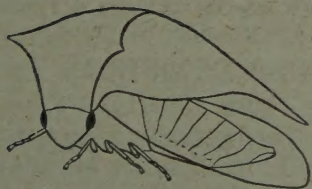


1931. — N° 15.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE
DE FRANCE

FONDÉE LE 29 FÉVRIER 1832
RECONNUE COMME INSTITUTION D'UTILITÉ PUBLIQUE
PAR DÉCRET DU 23 AOÛT 1878

*Natura maxime miranda
in minimis.*



PARIS
AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ
HOTEL DES SOCIÉTÉS SAVANTES
28, Rue Serpente, VI^e

1931

—— Le Bulletin paraît deux fois par mois

GABINET ENTOMOLOGIQUE

E. LE MOULT

4, r. Duméril, PARIS (XIII^e)
Tél. 3 lignes groupées :
Gob. 83 40

34, boul. des Italiens, PARIS
Téléphone : Prov. 88.21

LA PLUS IMPORTANTE ORGANISATION ENTOMOLOGIQUE DU GLOBE

LÉPIDOPTÈRES exotiques à brillantes couleurs, montés sous cristal en presse-papiers, flacons, bonbonnières, etc. Grands choix d'objets de toutes sortes décorés avec ailes de belles espèces. Trois récompenses, en trois classes différentes, à l'Exposition Internationale des Arts Décoratifs.

ACHAT et VENTE de lots de Lépidoptères paléarctiques et exotiques utiles à la décoration.

STOCK DE PLUSIEURS MILLIONS D'INSECTES DE TOUS ORDRES de tous les points du globe.

Chaque catalogue envoyé contre 5 francs en timbres-poste

VENTE A PRIX TRÈS MODÈRES de COLLECTIONS et LOTS déterminés et non déterminés et de CHASSES ORIGINALES

Liste envoyée contre 2 fr. 50 en timbres-poste

JOLIS MEUBLES avec TIROIRS pour COLLECTIONS d'INSECTES à vendre d'occasion à très bon marché.

MATÉRIEL POUR LA CHASSE ET LE RANGEMENT

Filets à papillons, Fauchoirs et Troubleaux, Cartons à insectes, Épingles qualité supérieure, Loupes, Microscopes, étaioirs, étiquettes, pinces, tubes, liège, tourbe, etc.

Achat de Collections d'Insectes de toute importance

Editeur de la nouvelle revue **NOVITATES ENTOMOLOGICÆ** édition de luxe, avec planches en couleurs, format in-quarto (renseignements complémentaires envoyés sur demande).

ÉDITEUR

DE LA PARTIE FRANÇAISE DE L'IMPORTANT OUVRAGE

LES MACROLÉPIDOPTÈRES du GLOBE

du D^r SEITZ

Les volumes { V RHOPALOCÈRES AMÉRICAINS } sont finis.
 { XIII RHOPALOCÈRES AFRICAINS }

Arbitre près le Tribunal du Commerce de la Seine
Fournisseur du Muséum d'histoire naturelle de Paris
:- :- et des principaux Musées étrangers :- :-

N.B. — Préparant actuellement deux publications : 1° sur les *Prépoia* (Nymphalidae de l'Amérique Centrale et de l'Amérique du Sud ; 2° sur les différents genres de la tribu des *Gymnetini* (Cetoniidae de toute l'Amérique) je serais reconnaissant à MM. les Entomologistes de me communiquer leurs matériaux dans ces deux groupes, soit pour la détermination, soit pour l'échange.

(Il n'est répondu qu'aux lettres ayant un timbre pour la réponse)

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

Séance du 14 octobre 1931

Présidence de M. C. DUMONT

SOMMAIRE

Nécrologie, p. 213. — *Distinction honorifique*, p. 214. — *Changements d'adresses*, p. 214. — *Présentation*, p. 214. — *Contributions au Centenaire*, p. 214. — *Don à la Bibliothèque*, p. 214. — *Election d'un membre honoraire (Commission)*, p. 215.

Communications. — FERRIÈRE. Un curieux Chalcidien myrmecophile de Cuba [HYM], p. 215. — E. APTEL. Etude sur les nidifications de l'*Halictus malachurus* K. (forma *longulus*) génération d'été, p. 219. — E. APTEL. Liste de proies nouvellement rencontrées dans les nidifications de *Cerceris rubida* Jurine, p. 223. — J. DE JOANNIS. *Atachia pigerella* H. S., p. 223. — A. MEQUIGNON. Une chasse à Mortain : Coléoptères nouveaux pour le département de la Manche, p. 227.

MM. A. AGNUS, d'Orléans, H. LEGRAND, de Bois-Colombes, M. PIC, de Digoin, et le colonel V. BARTHA, de Budapest, assistent à la séance.

Nécrologie. — Nous avons le vif regret de faire connaître le décès de cinq de nos collègues : M. le D^r BARNES, de Decatur, qui faisait partie de la Société depuis 1919; le P. JOAQUIM DA SILVA TAVARES, rédacteur de la Revue *Broteria*, qui s'occupait spécialement de Cécidies et appartenait à la Société depuis 1902; M. J. P. DOGNIN, un de nos plus anciens membres, venu parmi nous en 1881, et qui s'était spécialisé dans l'étude des Hétérocères sud-américains; M. J. CULOT, membre de la Société depuis 1908 et bien connu par ses beaux travaux iconographiques sur les Lépidoptères et par l'édition des « Noctuelles et Géo-

mètres d'Europe »; enfin le D^r F. RAMBOUSEK, de Prague, spécialiste des Staphylinides, qui avait en toutes occasions manifesté sa vive sympathie pour la France et qui comptait nombre d'amis parmi nous.

Distinction honorifique. — Le Président fait savoir que M. J. RONDOU a été nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Changements d'adresses. — M. le D^r R. JEANNEL, Professeur d'Entomologie au Muséum d'Histoire naturelle, 45 bis, rue de Buffon, Paris 5^e.

— M. N. QUINET, 24, rue Carnot, Brou (Seine-et-Marne).

— M. L. REYNIER, instituteur à Mirabeau, par Malijai (Basses-Alpes).

— M. le D^r D. T. RIES, Cranbrook Institute of Science, Bloomfield Hills, Michigan (Etats-Unis).

— M. H. DE SAEGER, 84, avenue Leon Mahillon, Bruxelles (Belgique).

— M. G. VARIN, 4, rue de la Paix, Vincennes (Seine).

Présentation. — M. G. CONDRILLIER, 2, avenue Fernand Gassion, La Ciotat (Bouches-du-Rhône), présenté par M. C. DUMONT. — Commissaires-rapporteurs : MM. J. MAGNIN et P. VACHON.

Contributions au Centenaire. — Le Trésorier a reçu comme contributions au volume du Centenaire :

MM. A. DE COOMAN.....	150 fr.
P. CHABANAUD	150 —
LANGLOIS (3 ^e versement).....	70 —
J. MAGNIN (2 ^e versement).....	50 —
D ^r Th. STECK (2 ^e versement).....	50 —
VALCK-LUCASSEN	100 —

Don à la Bibliothèque. — Notre Bibliothèque vient de s'enrichir d'un don particulièrement important. M. J. DE JOANNIS nous a remis tous ses livres concernant les Macro-lépidoptères, nous apportant ainsi des matériaux d'une valeur inestimable. Le Président se charge d'aller présenter à M. DE JOANNIS tous les remerciements de la Société pour

cette nouvelle libéralité qui vient après toutes les preuves de dévouement que notre collègue nous a déjà témoignées.

Election d'un Membre honoraire (Commission). — La Société désigne pour faire partie de la Commission chargée de présenter une liste de candidats au titre de Membre honoraire : MM. L. BERLAND, C. DUMONT, le D^r R. JEANNEL, A. MÉQUIGNON et F. PICARD.

Communications

Un curieux Chalcidien myrmécophile de Cuba [HYM.]

par Ch. FERRIÈRE

L'Hyménoptère que nous figurons et décrivons ici a été trouvé par le D^r J. G. MYERS à Cuba, courant au milieu des fourmis, *Macromischa purpurata* Rog. Il nous offre un nouvel exemple remarquable d'adaptation et de ressemblance d'une espèce aux fourmis au milieu desquelles elle vit. L'allure, la coloration, la taille ressemblaient si étroitement aux ouvrières de *Macromischa*, nous dit le D^r MYERS, qu'il n'était presque pas possible de la distinguer de celles-ci, et que c'est par hasard qu'elle fut récoltée avec un certain nombre de fourmis.

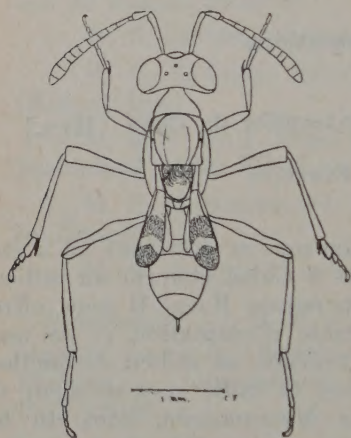
Il s'agit ici d'un Chalcidien de la famille des *Eupelmidae*, une nouvelle espèce du genre *Anastatus* Motsch.

Anastatus myrmecobius, n. sp.

♀. Couleur vert foncé métallique, avec, par places, des reflets bleus ou violacés. Tête plus foncée sur la face que sur le vertex. Premier segment de l'abdomen blanc avec l'extrême base et deux lignes longitudinales vertes. Antennes brun foncé, le scape plus clair, les 2 derniers articles de la massue, ainsi qu'une partie de l'article précédent, blanc jaunâtre. Pattes avec les hanches métalliques, les antérieures vert foncé, les postérieures bleu violacé; les trochanters bruns; les fémurs noirs, avec la base jaune aux

pattes médianes et postérieures, et une tache blanche à l'extrémité antérieure des pattes médianes; tibias tout noirs; tarses brun foncé avec l'extrémité plus jaunâtre. Ailes hyalines sur la moitié basale, enfumées au bout avec une bande transversale coudée, hyaline, au dessous de l'extrémité de la nervure marginale. Valves de la tarière brunes, le bout blanc.

Tête lisse, brillante sur le vertex, ruguleuse et mate sur le front et la face. Vue d'en haut, elle est transversale,



Anastatus myrmecobius, n. sp.

très étroite derrière les yeux; les ocelles en triangle un peu abaissé, les latéraux trois fois plus éloignés l'un de l'autre que du bord des yeux; ocelle antérieur situé sur le haut du front. Vue de face, la tête est aussi haute que sa plus grande largeur, les joues aussi longues que les deux tiers des yeux. Sillons des antennes courts, terminés assez loin au dessous de l'ocelle médian. Antennes insérées vers le bas de la face, plus éloignées l'une de l'autre que du bord des yeux; scape mince,

allongé, atteignant l'ocelle antérieur; pédicelle étroit, environ trois fois plus long que sa largeur terminale; annellus presque aussi long que large; funicule étroit à la base, s'élargissant progressivement jusqu'au dernier article, le premier aussi long que le pédicelle, les suivants de plus en plus courts, l'avant-dernier presque carré, le dernier plus large que long; massue un peu plus large que le funicule, de trois articles, chacun aussi long que l'avant-dernier article du funicule.

Thorax avec le pronotum, le mésonotum et les mésopleures lisses et brillants; les mésopleures ont seulement de très fines stries longitudinales. La moitié antérieure du scutellum et les axilles mats, couverts de stries arquées

rappelant celles d'une empreinte digitale. Mésonotum un peu enfoncé entre les deux faibles carènes longitudinales. Axilles aussi éloignés l'un de l'autre sur la suture du mésonotum que leur propre largeur. Segment médian très court, mat, avec deux sillons longitudinaux.

Ailes courtes, atteignant environ le milieu de l'abdomen. Sur leur quart antérieur elles sont étroites et appliquées contre le corps de chaque côté du scutellum; puis, au dessus de l'insertion des ailes inférieures, elles se redressent brusquement en formant un coude et s'étendent parallèlement au bord supérieur de l'abdomen; elles sont couvertes de courts cils noirs, épars sur la base de l'aile, serrés sur les parties enfumées. La nervure marginale se trouve au-delà du milieu de l'aile; elle est mince, allongée, aussi longue que la submarginale depuis le pli; nervure stigmale très courte, presque ponctiforme, située juste après la bande hyaline.

Pattes allongées, surtout les médianes et les postérieures. Les fémurs de toutes les pattes sont un peu élargis, avec, en dessous à l'extrémité, un sillon pouvant loger une partie des tibias; fémurs médians comprimés dorso-ventralement, presque foliacés vers l'extrémité; fémurs postérieurs dilatés au milieu et au bout et légèrement tordus. Tibias médians et postérieurs allongés, un peu élargis au bout, les médians avec un fort éperon presque aussi long que le métatarse. Tarses médians courts, les trois premiers articles plus ou moins élargis avec des denticules noirs par dessous; tarses postérieurs minces et allongés.

Abdomen ovale, aussi large mais plus court que le thorax, entièrement lisse et brillant. Premier segment un peu plus long que sa largeur apicale, les suivants transversaux, le 2^{me} plus court que le 3^{me}, les 3^{me} à 5^{me} subégaux, les derniers cachés. Tarière légèrement proéminente.

Long. 2,8 mm.

Cuba, Mina Carlota, Mts. Trinidad, 1 ♀, 25.III.1925, (J. G. MYERS).

Type déposé dans les collections du British Museum.

Cette espèce se distingue surtout des autres *Anastatus* connus par la forme curieuse des ailes, raccourcies et coudees vers la base. Cette conformation rappelle celle que l'on trouve chez l'*Eupelmus vesicularis* Re t z., mais, chez cette espèce, les ailes sont beaucoup plus déformées. Chez

l'*A. myrmecobius* les ailes, bien que petites, montrent encore des nervures à peu près normales et ont la teinte enfumée, avec une bande transversale hyaline, caractéristique de nombreux *Anastatus*. Ces petites ailes, coudées au dessus du propodeum, se dressent en arrière dans la même position que les longues épines des *Macromischa*. Parmi les autres ressemblances avec les fourmis, outre la coloration et la taille, on peut remarquer que les antennes foncées, s'élargissant progressivement, sont blanches au bout sur toute la partie qui dépasse la longueur de celles des fourmis; l'abdomen, arrondi en arrière, est blanchâtre en avant avec quelques traits foncés simulant un pétiole. Bien qu'il soit nécessaire d'être prudent lorsqu'on parle de mimétisme, et que le blanchissement de la base de l'abdomen, en particulier, se retrouve chez beaucoup d'*Anastatus* qui n'ont aucun rapport avec les fourmis, on ne peut nier qu'il y ait ici adaptation très étroite entre le Chalcidien et ses hôtes.

Quelle est la raison de cette adaptation ? Les *Anastatus* connus sont presque tous parasites d'œufs d'insectes, généralement de Lépidoptères ou d'Hémiptères, plus rarement d'Orthoptères; quelques espèces peuvent aussi pondre dans des cocons de Braconides, et une espèce a été obtenue de pupes de Glossines en Afrique, mais ce sont des exceptions. On peut supposer que l'Eupelmide a été attiré vers les Fourmis soit comme parasite des œufs d'un autre myrmécophile, soit plus probablement pour trouver de la nourriture et se faire nourrir par les ouvrières. Mr. J. G. MYERS a eu l'occasion d'observer deux autres espèces d'*Anastatus* au milieu de fourmis; l'une à Cuba aussi, que nous avons identifiée à l'*Anastatus redivii* How., espèce parasite de nombreux œufs de papillons et de punaises, « courait parmi des fourmis (*Pseudomyrmex elongata* var. *cubaensis* Forel) sur un tronc d'arbre, les ailes fortement appliquées contre le corps »; l'autre, une espèce non identifiée de Trinidad, a été observée « courant à la manière d'une fourmi au milieu des grandes ouvrières du genre *Ectatomma* sur un tronc d'arbre ». Ces deux espèces ne ressemblaient pas aux fourmis avec lesquelles elles se trouvaient, mais cherchaient probablement aussi, vers les fourmillières, de quoi se nourrir. On peut admettre qu'une adaptation et ressemblance plus parfaites, comme celle qui

existe entre l'*A. myrmecobius* et les *Macromischa purpurata* Rog. a l'avantage de faciliter beaucoup la nutrition, les fourmis étant facilement induite à dégorger de la nourriture, comme cela a été constaté pour de nombreux autres myrmécophiles.

Etude sur les nidifications de l'*Halictus malachurus* K.
(forma *longulus*) génération d'été

par E. APTEL

1^o (10 août). Pour connaître le nombre des abeilles travaillant effectivement dans une nidification, j'utilise le procédé suivant :

En bouchant et débouchant successivement à l'aide d'un petit obstacle l'entrée de la galerie, je laisse pénétrer toutes les ouvrières revenant des champs en empêchant de sortir celles de l'intérieur.

Quand je juge qu'il n'en reste plus au dehors, je donne l'essor à toute la colonie.

Dans le cas présent sept abeilles sortent. Une demi-heure après, elles sont toutes revenues, les pattes chargées de pollen.

Je mets à découvert la nidification. A cinquante centimètres de profondeur, un groupe de huit cellules apparaît, lesquelles sont disposées sans ordre à une bifurcation de la galerie.

L'une des huit cellules est vide. Les autres contiennent chacune une boulette de pollen amalgamé dont une seule a déjà reçu la ponte.

Il paraît donc certain que chaque ouvrière de la colonie possède sa cellule propre à laquelle elle travaille exclusivement.

(La cellule vide est évidemment la propriété de l'abeille qui a effectué la ponte et qui doit commencer maintenant les premiers apports de pollen dans sa nouvelle cellule).

En continuant les travaux de fouille, je trouve dans les cellules plus basses une dizaine d'abeilles naissantes et deux nymphes, le tout appartenant à la génération dont

les individus que nous étudions sont les plus précoces représentants.

De la surface du sol à la dernière cellule, je mesure une profondeur de soixante-dix centimètres.

2° (20 août). La colonie est composée de quatre ouvrières dénombrées à l'aide du procédé indiqué précédemment.

A cinquante centimètres du sol, nous trouvons un premier groupe de neuf cellules qui, toutes, contiennent des larves de plusieurs jours. Un peu plus bas, une seconde agglomération de douze cellules dont cinq contiennent des larves, toutes plus jeunes que celles du groupe précédent; quatre autres sont garnies de leurs boulettes de pollen avec œuf ou larves naissantes; dans les trois dernières, des apports de pollen encore en poussière.

Il est certain que le groupe entier des ouvrières s'est déplacé d'un endroit à l'autre et qu'aucune abeille n'a cherché à s'isoler pour établir une nidification indépendante.

3° (20 août). Une nidification fréquentée par deux ouvrières est mise à jour. A trente centimètres de profondeur, apparaît un groupe de trois cellules qui contiennent respectivement : une boulette de pollen sans ponte — une boulette de pollen avec une larve d'un jour — un apport de pollen en poussière. (Selon toute probabilité les deux dernières cellules appartiennent à la même abeille).

L'ancienne nidification, qui comporte de nombreuses galeries et cellules, est comblée par des apports de terre fine. C'est là d'ailleurs une habitude constante. Les individus d'une nouvelle génération qui s'établissent sur place n'utilisent pas l'ancienne habitation ou ne l'utilisent qu'en partie et leur premier travail consiste à remplir de terre les parties qu'ils n'occupent pas immédiatement.

4° (20 août). Un couloir perpendiculaire de vingt centimètres de profondeur terminé par une cellule nouvellement creusée. Nous sommes en présence du travail d'une émigrante. C'est le début d'une nouvelle nidification.

5° (26 août). Plusieurs nidifications sont mises à découvert. Les observations deviennent plus difficiles car souvent plusieurs abeilles qui forment la colonie ont disparu

au cours du travail, victimes des mille embûches auxquelles leur existence les expose.

On peut pourtant se rendre compte que le développement de la nidification s'effectue dans ses grandes lignes suivant le mode prévu.

Parfois pourtant, le petit couloir réunissant la cellule au passage central est allongé de plusieurs centimètres et, tout au long de ce prolongement, quelques autres cellules sont disposées, probablement par la même abeille, les autres négligeant ou peut-être ignorant cet emplacement.

On peut conclure que, d'une façon générale, chaque abeille établit ses cellules comme si elle se trouvait seule, sans s'intéresser au travail de sa voisine ni prendre ombre de sa présence.

L'ensemble de la nidification est le résultat de cette indifférence générale.

6° Lorsqu'elle débouche à la surface du sol, la galerie est rétrécie d'environ la moitié de son diamètre. L'entrée se trouve alors constituée par une ouverture circulaire de dimension égale à celle de la tête de l'abeille — laquelle l'obture exactement lorsque besoin est, à la façon d'une dalle qui ferme hermétiquement l'orifice d'un puits.

Si nous faisons sauter avec la pointe d'un canif cette partie rétrécie de la galerie, le lendemain nous la trouverons reconstituée. Ce système défensif est donc une partie constitutive de la nidification.

7° Faisons disparaître la gardienne. Une autre la remplace que nous subtilisons également. Revenons le lendemain. Si la colonie est populeuse nous en trouverons une troisième qui monte la garde à son tour.

Nous avons donc la certitude qu'il n'y a point de gardienne attitrée. Cette faction continuelle provient de ce que toute abeille, pendant la période de repos, se porte à l'entrée de la galerie, si cette dernière n'est pas déjà occupée par une congénère.

Cette façon d'agir n'est pas d'ailleurs spéciale à l'Hyménoptère en question; nous la trouvons même chez des espèces d'un autre groupe (*Cerceris rubida*, *C. rubyensis*) qui, probablement par suite des naissances, se trouvent provisoirement deux ou trois dans une même nidification.

8° Si aucune gardienne ne se trouve à son poste, grattons légèrement avec une paille. Une abeille montre la tête aussitôt. Mais, si nous faisons un mouvement trop brusque, elle disparaît et ne se montre plus, souvent de longtemps.

9° Faisons disparaître les points de repère en égalisant le sol sur l'emplacement de quatre ou cinq colonies établies à proximité les unes des autres.

Les abeilles revenant des champs, tournent de tous côtés, désemparées.

Les gardiennes sont en éveil.

Nous remarquons que, dans ces moments d'émoi, toute abeille qui tente de pénétrer dans une galerie, se voit le plus souvent refuser impitoyablement l'entrée par la gardienne, même si c'est bien vers sa propre demeure qu'un hasard heureux l'avait conduit. C'est que la gardienne ne reconnaît pas une habituée dans l'insecte affolé qui se présente à elle.

Réciproquement, cette gardienne laisserait-elle passer une étrangère qui se présenterait normalement ? Je n'ai pas eu l'occasion de le constater. La faute n'aurait d'ailleurs aucune conséquence : l'abeille qui fait erreur sortant immédiatement d'elle-même.

10° Nous n'observons chez cette abeille aucun des traits de mœurs qui caractérisent les Hyménoptères sociaux.

La « toilette » des jeunes est inexistante — Pusillanimité des gardiennes en face de tout danger, sauf lorsqu'il s'agit d'un parasite (généralement une Mutille) et, dans ce cas, aucun signal d'alarme — Pas d'entraide calculée et de division du travail.

Ces colonies se présentent donc comme le résultat de la réunion de plusieurs ouvrières qui, par suite de la cohabitation, mêlent intimement leurs nidifications tout en conservant des cellules propres ainsi que leurs caractères d'Hyménoptère solitaire.

P. S. — Cette étude concerne uniquement la génération d'été.

Liste de proies nouvellement rencontrées
dans les nidifications de *Cerceris rubida* Jurine

par E. APTEL

Les Coléoptères suivants se trouvent dans les cellules du *Cerceris* au nombre de cinquante environ par cellule, constituant la nourriture nécessaire au développement d'une larve.

Je tiens les déterminations de M. J. THÉRON qui a bien voulu se prêter à ce petit travail et que je remercie ici.

<i>Apion nigritarse</i> (très nombreux)	<i>Chaetoenema conducta</i> (2 ex.)
<i>Apion trifolii</i> (T. N.)	<i>Mantua austriaca</i> (1 ex.)
<i>Apion limonii</i> (1 ex.)	<i>Cryptoccephalus fulvus</i> v. <i>signaticollis</i> (1 ex.)
<i>Tychius pusillus</i> (N)	<i>Nanophyes marmoratus</i> v. <i>ruficollis</i> (2 ex.)
<i>Tychius cuprifer</i> (N)	<i>Bruchidius varius</i> (2 ex.)
<i>Tychius tormentosus</i> (2 ex.)	<i>Meligethes</i> (indéterminable 1 ex.)
<i>Epithrix pubescens</i> (rare)	<i>Longitarsus</i> (indéterminable 3 ex.)
<i>Pria dulcamaræ</i> (T N)	
<i>Chaetænema tibialis</i> (N)	
<i>Chaetænema hortensis</i> (7 ex.)	<i>Olibrus particeps</i> (rare)

FABRE (1879) et GRANDI (1926) ont déjà signalé un certain nombre de Coléoptères comme proies de ce *Cerceris*.

Atachia pigerella H. S.

par J. DE JOANNIS

Atachia pigerella H. S. est une espèce pratiquement inconnue. Décrite en 1854, dans le genre *Symmoca*, d'après un exemplaire pris par VON HEYDEN aux environs de Francfort-sur-le-Mein, elle fut décrite à nouveau et plus complètement, dans l'ouvrage de HEINEMANN, par WOCKE, qui créa pour elle le genre *Atachia*, près de *Perittia* Stt., dans les *Elachistidae*.

Depuis lors, à ma connaissance, elle n'a été mentionnée qu'une seule fois, à savoir par M. P. CHRÉTIEN (*Le*

Naturaliste, 15 août 1908, p. 187) qui signala la capture, à Nay (Basses-Pyrénées), d'un exemplaire qu'il crut pouvoir y rapporter.

Or le Colonel DATTIN ayant pris dans le Lot, en 1925, 1927, 1928, un certain nombre d'exemplaires d'une espèce qui lui sembla, ainsi qu'à moi-même, d'après la description, pouvoir peut-être se rattacher à cette espèce, il était très désirable de pouvoir les comparer à quelque sujet authentiquement déterminé. Mais *Atachia pigerella* ne se trouvait représenté ni à Paris (collections RACONOT et LAFAURY) ni dans les nombreuses collections de Londres (ZELLER, FREY, O. HOFMANN, STANTON, WALSINGHAM, etc.), ni chez le prince CARADJA, ni à Vienne, ni à Dresde (collection HERRICH SCHAEFFER, dans la coll. STAUDINGER), ni à Munich (collections HARTMANN, REICHLIN, DISQUÉ).

Je cherchai donc où pouvait se trouver le *type*. D'après le texte de HERRICH SCHAEFFER, on pouvait supposer qu'il était resté dans la collection VON HEYDEN: or j'appris que celle-ci se trouvait à Francfort, au Musée de la Senckenbergische Naturforschende Gesellschaft: j'écrivis donc au Dr A. SEITZ, qui, dans ce Musée, est chargé des Lépidoptères, et lui envoyai deux exemplaires du « micro » problématique lui demandant de vouloir bien les comparer au *type* s'il le pouvait. Le Dr SEITZ m'apprit d'abord que la collection VON HEYDEN renferme deux exemplaires bien semblables d'*A. pigerella*, HERRICH SCHAEFFER et WOCKE n'avaient parlé que d'un seul, et après m'avoir donné son avis personnel, il avait la très grande obligeance de m'annoncer qu'il m'envoyait, en communication, l'un des deux exemplaires originaux, désigné comme *paratype*, pour me permettre de juger moi-même. Il ajoutait que la collection VON HEYDEN, avant de venir au Musée de Francfort, avait été longtemps en d'autres mains et exposée à la lumière, aussi les exemplaires sont-ils décolorés, mais à part cela, ils sont très bien conservés et l'on peut étudier leur structure, c'est le principal.

En rapprochant ce *paratype* des exemplaires que j'avais sous les yeux, je constatai d'abord que ceux-ci n'étaient peut être pas sûrement tous identiques entre eux. J'avais alors, présents, sept exemplaires, l'un pris à Cahors, 17 vi 1925, les six autres à Gachard (région de Montfaucon du Lot) les 19 et 20 vi 1927. L'exemplaire de Cahors était

incontestablement un véritable *Atachia pigerella*, il concordait en tout avec le *paratype*, palpes, tête large, antennes avec pecten, aspect robuste, sauf, bien entendu, pour la couleur ; le *paratype*, est devenu blanc jaunâtre terne, mais l'exemplaire de Cahors répond parfaitement à la description que donne WOCKE : gris brun violet saupoudré de quelques écailles noires et avec quelques traces de lignes noires dans la frange. On peut donc affirmer un premier fait : *Atachia pigerella* H. S. se trouve en France : Cahors (Mt d'Angély) 17 VI 1925 (DATTIN).

Les six exemplaires de Gachard sont au contraire un peu plus petits, 9 à 11 mm. au lieu de 11 à 12, les ailes sont un peu étroites et plus aiguës et la couleur brun rougeâtre assez clair, à peine parfois teintée de violacé. Or les deux exemplaires que j'avais envoyés à Francfort avaient été choisis par moi dans cette série de six ; aussi, dans sa réponse le Dr A. SEITZ me disait-il qu'il ne pensait pas qu'ils fussent identiques avec ceux de von HEYDEN ; il aurait eu une toute autre impression en voyant l'exemplaire de Cahors 17 VI, cela ne fait aucun doute. Ces exemplaires de Gachard ont d'ailleurs les mêmes caractères génériques que celui de Cahors, ne serait-ce pas une espèce voisine ou une race locale ? Tout d'abord il faut savoir que le Colonel DATTIN avait pris un autre exemplaire à Cahors, le 16 VI 1925 tout à fait semblable à ceux de Gachard, cela n'était pas en faveur de l'idée d'une race locale. C'est également à cette forme qu'appartient l'exemplaire de Nay (B. Pyr.). Mais, de plus, douze autres exemplaires ont été pris dans la même région, à la Devèze, près la Bastide Murat du 21 VI au 3 VII 1928 ; or quatre d'entre eux ne sont pas séparables de celui de Cahors 17 VI ; quatre autres sont nettement plus petits et se rattachent à ceux de Gachard, même aussi pour la couleur, sauf l'un d'entre eux qui est franchement violacé ; et les quatre autres font le passage entre ces deux groupes extrêmes. Il semble donc que tous ces exemplaires au nombre de 21, appartiennent à une même unité spécifique variable dont la forme grande, robuste, en général violacée, est la forme typique d'*Atachia pigerella*.

J'ajoute un détail : le *paratype* est un ♂, tous les exemplaires cités ci-dessus sont également des ♂ sauf trois : l'exemplaire de Nay, et deux des grands exemplaires de la

Devèze, chez lesquels la coloration violacée est à peine visible.

Un point important à étudier était la nervulation; je remercie M. LE CERF qui a bien voulu examiner au microscope tous les exemplaires ainsi que le *paratype* à ce point de vue.

HERRICH SCHAEFFER attribue 12 nervures aux supérieures et 8 aux inférieures, mais il disait que l'espèce aurait besoin d'être étudiée de plus près. WÖCKE, au contraire, en donne 11 aux supérieures et 7 aux inférieures. Tous les exemplaires que nous avons examinés, *paratype* et captures du Lot, sont concordants entre eux : aux supérieures, une des nervures, normalement rattachés au cubitus, est absente, j'admets que c'est 4. Aux ailes inférieures, de même, 4 est absente, 6 et 7 partent de l'angle de la cellule ; HERRICH SCHAEFFER les a représentées nettement séparées, en fait elles partent du même point ou sont brièvement tigées ; mais la particularité la plus importante est le fait que la nervure 7 est bifurquée, émettant, d'un point plus ou moins voisin de la côte, une petite branche qui ne peut être qu'un des rameaux du radius ayant échappé à la concentration des radiales en une seule. L'aile postérieure a donc sept nervures normales, 4 faisant défaut, et une nervure exceptionnelle, ce qui permet de comprendre pourquoi HERRICH SCHAEFFER en voyait huit, et dans quel sens on peut maintenir cette affirmation.

Pareille disposition, fort rare, existe chez le genre *Mendesia*, mais ici aucune nervure ne fait défaut aux inférieures : HERRICH SCHAEFFER a signalé la présence de cette petite nervure dans son genre *Cynodia*.

HERRICH SCHAEFFER dit que VON HEYDEN avait capturé cette espèce « an Waldgras » ce que l'on peut traduire : dans une prairie silvatique. Le Colonel DATTIN me signalant qu'il avait capturé une ♀, ajoutait : « j'ai noté qu'elle voltigeait, à la tombée du jour, comme pour pondre sur une touffe de Graminées qui m'a paru être un *Brachypodium* ».

Depuis lors, j'ai eu connaissance, par M. S. LE MARCHAND de la capture faite par lui, de la même espèce, à Blanquefort (Gironde), 26-V-1927. Il est singulier de retrouver

dans le Sud-Ouest de la France, et assez répandue, semble-t-il, une espèce connue jusqu'ici seulement, par deux exemplaires pris aux environs de Francfort-sur-le Mein.

Une chasse à Mortain : Coléoptères nouveaux
pour le département de la Manche

par A. MÉQUIGNON

Au cours d'une excursion à Mortain (Manche), le 12 août de cette année, j'ai pu faire une chasse très rapide au bord des cascades que la Cance forme au pied de la ville. L'abondance des pluies cet été avait conservé à la rivière un débit abondant et à son vallon abrupt et ombragé une grande humidité, conditions favorables aux recherches projetées, qui par été sec eussent été sans doute moins fructueuses.

Faute de temps, je récoltai en hâte des mousses que j'empilai dans un sac, et les jours suivants, je recueillis une vingtaine d'espèces de Coléoptères, dont huit — presque la moitié — sont nouvelles pour le département de la Manche et dont une neuvième n'était connue que par un exemplaire des environs même de Mortain.

Les espèces capturées sont ⁽¹⁾ : *Ilybius uliginosus* F. — *Phyllodrepa floralis* Payk. — * *Lesteva pubescens* Mann. — * *L. Heeri* Fav., signalé comme le précédent de plusieurs localités du Calvados. — * *Trogophloeus Mannerheimi* Kolen, pour lequel la Faune du Bassin de la Seine n'indique que deux localités normandes. — *Homalium rivulare* Payk. — *Dianous caeruleus* Gyll., déjà pris près de Mortain à l'étang de Bourberouge. — *Quedius picipes* Mann., espèce commune et * *Q. auricomus* Kiesw., 4 ind., espèce inféodée aux mousses humides des cascades, aussi bien en plaine qu'en montagne et connue de

(1) Dans cette liste sont précédées d'un astérisque les espèces qui sont à ajouter au Catalogue : Coléoptères de la Manche, par le chanoine O. PASQUET, Cherbourg (1923).

Longue (Calvados). — * *Myllaena intermedia* Er. — * *Atheta* (*Amischa*) *exilis* Er. — * *Oxypoda elongatula* Aubé, 1 ind. — *Bythinus bulbifer* Reichb., 1 ♂. — *Helephorus viridicollis* Steph. — *Anacaena globulus* Payk. — *Chaetartria seminulum* Herbst. — *Cryptophagus scanicus* L. — *Atomaria pusilla* Payk. — * *Mniophila muscorum* Koch.

Cette liste, qui comprend même les vulgarités, donne bien dans sa brièveté un aperçu de la faune spéciale aux mousses détrempées du bord des eaux. Quelques-unes des espèces ne se trouvent guère que dans cet habitat spécial, notamment auprès des cascades et des barrages, ce qui fait leur rareté relative et explique leur absence au catalogue des Coléoptères de la Manche, et je ne doute pas que des recherches plus longues et plus minutieuses dans les mêmes lieux m'eussent permis d'augmenter le nombre des nouveautés à y inscrire.

Le Secrétaire-Gérant L. CHOPARD.

Cabinet Technique d'Entomologie

H. DONCKIER DE DONCEEL

Maison fondée en 1885

M^{me} J. CLERMONT successeur

40, Avenue d'Orléans PARIS (XIV^e)

Télé.: Segur 57-69

ENTOMOLOGIE GÉNÉRALE - LIBRAIRIE ENTOMOLOGIQUE
MATÉRIEL - EXPERTISES - COMMISSION
VENTES PUBLIQUES - COLLECTIONS D'INSECTES TYPI-
QUES POUR ÉCOLES ET MUSÉES

Bureau d'abonnement aux journaux entomologiques

Fournisseur des principaux Musées du globe

Nota. - Catalogues divers en préparation. En attendant la publication des Catalogues, des listes spéciales par familles pour tous les ordres d'Insectes seront envoyées sur demande, ainsi que les listes d'ouvrages entomologiques. En distribution. Catalogue de Bibliographie entomologique N° 2, 4205 N°.

COMPTOIR TECHNIQUE D'HISTOIRE NATURELLE

HENRI BUREAU

NATURALISTE

Fournisseur du Muséum de Paris

42, RUE MONGE, PARIS-5^e

Ateliers et Laboratoires : 13, Rue Bertin-Poirée, PARIS-1^{er}

Tél. GUT. 77-42 - R. C. : n° 67-129 - Seine

Cartonnage pour l'histoire naturelle
SPECIALITE de BOITES à INSECTES

à fermeture hermétique Système H. Guyon

Instruments spéciaux d'histoire naturelle

Catalogue sur demande

VENTE ET ACHAT D'INSECTES DE TOUS ORDRES

AVIS IMPORTANT

Le Trésorier rappelle à ses collègues qu'en vertu des articles des Statuts et des modifications apportées au Règlement, la cotisation totale (cotisation statutaire et contribution annuelle) est fixée comme suit :

1° Membres assistants.....	10 fr.
2° Membres ordinaires français.....	60 fr.
3° Membres ordinaires étrangers.....	100 fr.
4° Membres à vie français.....	36 fr.
5° Membres à vie étrangers.....	76 fr.

ABONNEMENTS

Le prix de l'abonnement aux publications de la Société est porté à..... 100 fr.

Les sociétaires s'acquitteront par mandats poste, par chèques sur Paris, ou par mandats versés au Compte Chèques Postaux: Paris 671.64. Ces effets seront toujours adressés *impersonnellement* au Trésorier de la Société.

Le Trésorier insiste très vivement auprès de ses collègues pour que ceux-ci veuillent bien acquitter le montant de leur cotisation ou contribution annuelle, au cours du premier trimestre de l'année. Il leur rappelle que les *Annales* ne sont envoyées qu'aux membres ayant acquitté leur cotisation.

PHOTOS, scientifiques et publicitaires

PHOTOTYPIE - catalogues hors-texte

PHOTOGRAVURE - trichromie

MAISON FONDÉE en 1916

R. C. Seine 201525

références de 1^{er} ordre

HELIOGRAVURE

L. LE CHARLES & C^o, 40, rue de Turenne, PARIS-3^e

TARIF DES TIRAGES A PART DU BULLETIN

	25 ex.	50 ex.	100 ex.
4 pages.....	18	19	23
8 pages.....	22	24	30

Couverture en plus sur demande